



LE TORCHON

Bluegrass et Oldtime...

Le TORCHON, un titre des éditions du Navet ©
composition graphique et rédaction : Modulor
AEGC Bluegrass & Old Time: www.aegc-bluegrass.org

La carcasse dégingandée d'un grand Duduche idéaliste. La gueule sympathique d'un chien des rues. Le verbe haut des généreux dont la parole vous habille plus chaudement qu'un lourd manteau d'hiver.

J'ai d'abord connu **Thierry Loyer** dans les habits de l'architecte, cultivé et drôle. La finesse du paysan madré qui vous piège d'une apparente rudesse. La mauvaise foi du gamin pour défendre le très discutable. Et toujours, la fraîcheur de l'enfant qui vous désarçonne d'un rire moqueur. Je l'ai plus tard découvert, par hasard, dobroïste sur un disque de Chakir. Plus Mac Clure que Blueberry et dès la première écoute, une finesse de jeu qui donne sa couleur à une simple rondelle de plastique.

Rien ne prédisposait l'animal pour la musique. Mais une guitare In Victa ramenée d'Espagne par son frère, le passionné. Il n'a pas encore douze ans. Premiers accompagnements des disques familiaux, Felix Leclerc et les Choeurs de l'Armée Rouge. C'est sur cet engin qu'il déchiffre, à la note, les premiers enregistrements d'Hugues Aufray. La préhistoire. Celle du mouvement folk qui aère les soupentes de la variété française. Et comme au lycée du Vesinet qu'il fréquente, les fils de famille sont plutôt friqués et qu'ils achètent de beaux instruments, il y entend, pour la première fois, le son des guitares Gibson. Y'a même pas besoin de brancher, ça joue tout seul. Leur musique sera la sienne. Epoque bénie où l'on échange ses images Pannini à la récré avec les frères Vercambre ou les frères Andrés. Et premiers échanges musicaux à la mandoline à laquelle Laurent Vercambre initie Thierry au sein du **Crazy Dog Band**. Les plans sont nombreux, même pour un improbable groupe d'ados fondus de musiques extraterrestres. Vite, fort, en surchauffe permanente. Il en garde, quarante ans plus tard, le souvenir de quelques excès bien fumants et très arrosés.

1972. La Vieille Herbe, club folk. Les yeux écarquillés, les oreilles et le poil dressés, Thierry écoute Gilbert Caranhac' faire glisser les notes sur un instrument totalement inconnu. Le soir même, la guitare Espagnole est transformée en dobro sur le formica de la table de cuisine: un cordier fixé à la vis parker, les cordes en nylon remplacées par des Argentines fort tirant. Il tient du miracle que notre national dobroïste n'ai pas fini ce soir là sa carrière, emporté dans l'explosion de la table et du manche. Un briquet en guise de barre fera l'affaire. Ainsi vont les légendes. Avec cet équipage, il rejoint les **Bluegrass Passengers** en compagnie de Séguret, Vercambre, Drouot et Dumont, excusez du peu: *putain, là mon gars, j'ai vraiment joué avec des bons !*

La gueule de bois des lendemains de fête, la grippe, le stress, la surcharge de boulot, le prix du papier, la grève du syndicat du livre, autant de bonnes excuses pour expliquer le mois de janvier avalé sans un bon coup de torchon sur les babines. Rien de tout ça rassurez vous. Plus Simplement une bonne flemme, l'envie de rien bâcler pour vous offrir un beau numéro. Le besoin tout naturel de prendre son temps. Sans remord, ni excuse. Et que vive la musique !

L'AMATEUR PROFESSIONNEL

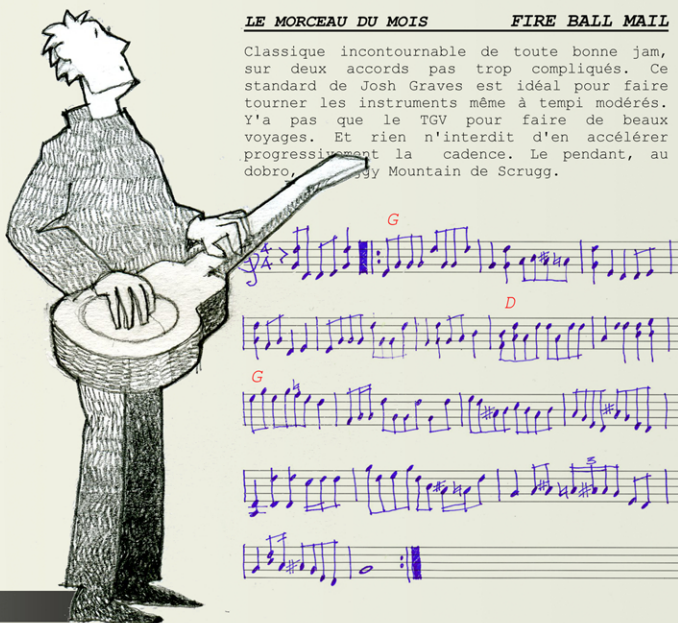
Age d'or, avons-nous dit. Du Centre Américain aux bluegrasseries Toulousaines, de la MJC de Port Marly à l'arrière d'une certaine boutique de la rue Quincampoix, les complications musicales et les amitiés sont tissées pour la vie, au fil des rencontres. On écoute John Duffey le mardi et le lendemain, à l'heure de l'apéro, Mick Lary vient vous montrer les plans décortiqués pendant la nuit. Alain Giroux infatigable, accompagne la séance. De l'énergie à revendre, le plaisir et la chance de pouvoir jouer et chanter avec d'exceptionnels musiciens. Et l'envie, à défaut d'un faire un métier, de **s'amuser avec sérieux**. Dessiner les maisons en rigolant et fabriquer les notes comme si sa vie en dépendait.

Le temps a passé. Thierry en explorateur gourmand et curieux, a visité les paysages musicaux les plus variés. Il boucle à l'heure où ces lignes sont écrites, un disque magnifique, douze titres éclectiques ciselés avec la complicité des vieux copains. Du Bluegrass, dont il s'est un peu éloigné, il retient l'énergie rude et le chant qui reste pour lui une pure merveille quand les voix s'harmonisent. Son dobro y mêle parfois encore la douceur de quelques notes filées. Si proches de la voix humaine. Magiques tout simplement. **M**

LE MORCEAU DU MOIS

FIRE BALL MAIL

Classique incontournable de toute bonne jam, sur deux accords pas trop compliqués. Ce standard de Josh Graves est idéal pour faire tourner les instruments même à tempi modérés. Y'a pas que le TGV pour faire de beaux voyages. Et rien n'interdit d'en accélérer progressivement la cadence. Le pendant, au dobro, *Rocky Mountain de Scruggs*.



ROOTS, ROUTES, ROUTINES

Entre le rêve du gamin et celui de l'adulte qui court après ses rêves de gamin. On The Road Again, prendre le vent et partir comme dans les films, sur la poussière des chemins, la guitare sur le dos. Au croisement de deux routes de campagne, retrouver les copains dans un bar désert, refuge contre la soif planté là, entre champs de maïs et champs de maïs. Dans la salle encore vide, régler les instruments et tuer le temps en laissant les doigts courir sur le manche. Et quand le soir venu, la foule rassemblée aura remonté dans la lumière des phares, l'interminable file des voitures garées là sur le bord de l'asphalte, faire vibrer l'atmosphère de trois accords bien balancés. Le son des instruments n'est qu'un. Brûlant comme la fusion du plus dur et du plus compact des aciers. Soyeux comme le toucher de la trame serrée du plus doux et du plus chatoyant des velours.

Roots, Routes, Routines. On n'en est pas encore à faire la tournée des Honky Tonks. Simplement à remettre les wagons dans l'ordre, le temps de la réalité et de son lot de petites et grandes désillusions. Réalité de la discipline du groupe. Réalité du travail sans cesse remis sur le métier pour que ça roule, pour que ça frotte et pour qu'à l'usage, les sons se poncent et se rabotent afin d'être réduits à l'essentiel. En faire moins pour donner plus, un travail de soutier, torses luisants dans la salle des machines, là où personne ne vous entend, à enfourner sans relâche les notes dans la chaudière pour que ça ronfle et que ça chauffe.

Réalité, routine et désillusion. Se perdre dans le dédale d'une banlieue moche, au bout du bout d'une journée forcément épuisante, pour un trop court moment de répétition. Ca c'est pas du chiqué. Essorés déjà alors que les instruments sont encore dans les étuis. Ca c'est du vécu. Et devoir puiser au plus profond de ses forces pour rallumer la flamme adolescente et l'envie d'en découdre sur trois planches alors qu'on serait si bien au chaud sous les plumes. Ca ne rigole pas non plus. Mais la sensation indicible que procurent quelques rifs parfaitement interprétés dans un mouvement d'ensemble a un coût. Chacune des notes émise est portée par la peine d'un travail de fond qui lui donne sa profondeur, sa couleur et cette pulsion si particulière qui fait qu'elle sonne juste et à propos : le groove, la seule chose qui compte dans un groupe. Qu'il joue cent notes à la seconde ou une note par mesure, seul le groove compte. Payé au prix fort, celui du travail en commun, tous les trésors personnels posée sur la table, triés et mis de côté s'il le faut quand la clarté de l'expression l'exige. Un ascèse, parfois frustrante mais combien valorisante quand justement la frustration est dépassée.

En faire moins, pour ne pas écraser la voix du chanteur. La relance opportune d'un coup sec juste à l'instant où la respiration est prise. Ne pas tout jouer et libérer la piste pour que le son du copain qui prend un solo puisse s'envoler avec aisance. Jouer moins fort s'il le faut pour donner du relief à la phrase suivante. Faire plus court si c'est pour redire la même chose. S'écouter quand le risque est de ne plus s'entendre. Distiller les sons pour n'en recueillir que l'enivrante essence. Revenir à la racine des choses et prendre la route pour défier la routine. Roots, Routes, Routines. **M**